

Dr Dave Mathewson, Herméneutique, Conférence 13, Critique narrative

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

En réfléchissant à la critique littéraire dans l'Ancien Nouveau Testament, nous avons examiné certains des traits caractéristiques de la dernière session de critique littéraire, et le premier point à essayer de faire comprendre est que la critique littéraire est une approche centrée sur le texte qui a traditionnellement trouvé sens situé dans le texte lui-même, mettant parfois entre parenthèses les questions historiques concernant la paternité, les sources et les formes, et le contexte historique, et même le monde extérieur en dehors du texte, en échange d'une concentration sur le monde dans le texte et d'une recherche uniquement au texte, à sa structure et à son fonctionnement interne en tant que déterminant du sens. Et nous avons examiné un certain nombre d'exemples dans l'Ancien et le Nouveau Testament concernant les types de questions qu'une approche littéraire pourrait poser, ainsi que les types de conclusions et de résultats qui pourraient en découler également. Pour donner un autre exemple, nous avons terminé en examinant les paraboles comme un exemple de la façon dont la critique littéraire pourrait fonctionner en analysant les paraboles en tant que littérature fictive et en les analysant en termes de structure des paraboles, ainsi que des personnages et des principales caractéristiques qu'elles contiennent. .

Mais pour donner un autre exemple intéressant, pour sortir du récit et regarder un exemple tiré d'une épître, un individu nommé Gustav Freytag a suggéré que les chapitres 1 à 8 de Romains, pour utiliser un exemple tiré des lettres de Paul, les chapitres 1 à 8 de Romains que nous analysons habituellement comme une lettre ou une épître. Freytag a suggéré que nous puissions diviser les chapitres 1 à 8 de Romains en un drame en cinq parties. Il analyse Romains du point de vue d'un drame et suggère, par exemple, que le chapitre 1, versets 16 et 17, ce que nous considérons

habituellement comme le genre de thème de la lettre, où Paul introduit la justification par la foi, suggère-t-il en quelque sorte de l'action incitative, l'action initiale du drame.

Et puis, dans les chapitres 1 à 18, jusqu'au chapitre 4, verset 25, il voit une tension croissante. Et puis le chapitre 5 est le tournant décisif du récit. Et puis les chapitres 6 et 7 sont l'action de chute.

Et enfin, le chapitre 8 est la résolution du drame. Freytag considère donc les chapitres 1 à 8 de Romains comme pouvant être analysés non seulement selon les conventions communes d'une lettre du premier siècle, mais il l'analyse selon un drame. Un aspect intéressant de son analyse est la suggestion selon laquelle le chapitre 5 constitue le tournant de la lettre.

Certaines versions modernes de l'épître aux Romains voient une nouvelle section commençant au chapitre 6, avec les chapitres 1 à 5 traitant de la justification et 6 à 8 traitant de la sanctification. Mais selon cette analyse, le chapitre 5 est le point central principal, le point principal commence une nouvelle section des chapitres 1 à 8 de Romains. Contrairement à certains qui voient le chapitre 3, ou peut-être le chapitre 8 comme la section principale et le point principal de la lettre. . Ceci est donc un exemple d'une tentative qui, à certains égards, est très intrigante et convaincante, consistant à appliquer des éléments littéraires dramatiques à une épître du Nouveau Testament.

Ainsi, après avoir examiné un certain nombre d'approches, des approches littéraires du texte de l'Ancien Nouveau Testament comme exemples, permettez-moi en conclusion de mentionner quelques problèmes liés à l'application de l'analyse littéraire au texte biblique. Tout d'abord, il y a la question d'imposer des structures modernes, ou simplement d'imposer au texte ancien des structures et des catégories

qui peuvent ou non appartenir. Ce n'est certainement pas irréprochable en soi, mais notre compréhension, notre analyse littéraire du texte doit être fondée sur le texte lui-même, et plutôt que d'imposer une structure ou d'imposer des catégories au texte qui ne correspondent vraiment pas et ne conviennent pas. travail.

Alors premièrement, soyez conscient de ceux qui imposent, ou de ceux qui imposent des structures et des catégories modernes aux textes anciens. Toute structure ou catégorie doit être ancrée dans le texte lui-même. Un deuxième problème dont il faut être conscient est le danger d'ignorer les dimensions historiques et théologiques du texte.

Comme nous l'avons vu, la critique littéraire a parfois tendance à mettre entre parenthèses ou même à abandonner les questions historiques ou les questions historiques liées à la paternité et au contexte culturel historique à partir duquel un texte a été produit, les questions de référentiel en dehors du texte, en particulier pour les chrétiens qui prétendent que la Bible relate l'activité rédemptrice de Dieu dans l'histoire, ses relations avec les gens dans un contexte historique et sa révélation dans des actes historiques. Les questions historiques et théologiques ne peuvent être ignorées. La critique littéraire a donc beaucoup de valeur dans la mesure où elle traite du texte lui-même, dans la mesure où elle nous oblige à prêter une attention particulière au texte plutôt qu'à des reconstructions hypothétiques derrière le texte ou à nous concentrer sur notre propre agenda théologique.

La critique littéraire nous permet d'aborder le texte sous un angle nouveau. Cela nous permet d'être en contact avec le texte lui-même, mais en même temps nous devons être conscients qu'il s'agit simplement d'une facette de l'entreprise herméneutique dans la mesure où les questions historiques et théologiques doivent également être prises en compte et ne peuvent être ignorées. Or, un sous-ensemble

ou une facette plus spécifique de la critique littéraire serait peut-être la critique narrative.

La critique narrative, encore une fois, est l'étude d'un texte narratif, d'une histoire du point de vue des types de questions que l'on poserait à toute littérature narrative dans les études de type littéraire, comme se demander quelle est l'intrigue de l'histoire ou poser des questions sur les personnages, comment les personnages sont représentés, comment ils se développent, comment ils interagissent les uns avec les autres, poser des questions sur des choses comme l'heure du conte par opposition au temps narratif, ou poser des questions sur le point de vue du récit. Ce genre de questions a également été appliqué au texte biblique. Par exemple, une explication courante du texte d'un point de vue narratif est de parler, au lieu des catégories traditionnelles de l'auteur, de l'auteur historique et des circonstances, et de qui sont les lecteurs, et de le formuler en termes de narrateur et le texte.

La voix dans le texte ne fait pas nécessairement référence à l'auteur historique, mais qui raconte la voix du texte lui-même. Et puis les récits, ceux qui entendent le texte, c'est-à-dire la personne qui doit s'identifier à celui à qui l'on raconte l'histoire ou le récit. Des choses comme le point de vue, le point de vue serait la perspective que l'auteur adopte sur les événements, quelle est la perspective de l'auteur lorsqu'il raconte l'histoire, lorsqu'il raconte les événements.

Et puis l'un des plus intéressants et des plus significatifs est l'intrigue de l'histoire. La plupart des récits, en termes de critique narrative, le récit est généralement considéré comme le déroulement d'une intrigue qui commence par l'introduction ou le décor qui présente les personnages principaux, il en présente un, c'est l'action incitant de l'histoire. L'élément suivant au-delà de l'introduction ou du décor serait le conflit ou la crise dans le texte qui, en troisième lieu, provoque alors une tension

croissante, il y a une tension croissante dans le texte et l'histoire qui atteint alors un point culminant, qui connaît ensuite une résolution.

La résolution apporte alors une solution ou une résolution à la tension croissante créée par ce point culminant ou cette crise. Et puis la conclusion qui rassemble simplement tous les fils lâches et amène l'histoire à sa fin. C'est ainsi que les récits de l'Ancien et du Nouveau Testament en particulier ont été étudiés du point de vue du fonctionnement littéraire du texte.

Et encore une fois, poser certaines de ces questions sur le narrateur et les récits, l'intrigue de l'histoire et les personnages, comment ils se développent et comment ils sont présentés, comment ils interagissent les uns avec les autres. Et encore une fois, parfois au prix de mettre entre parenthèses les questions historiques et les préoccupations historiques, même si, encore une fois, ce n'est pas nécessairement l'implication de cette méthode, mais l'accompagne souvent. Encore une fois, permettez-moi de vous donner quelques exemples d'utilisation de la critique narrative dans l'analyse de textes bibliques.

Tout d'abord, pour donner un exemple de l'Ancien Testament, permettez-moi de vous en donner un tiré du chapitre 22 de Genèse, la célèbre Akedah, le sacrifice d'Isaac, la tentative de sacrifice d'Isaac par Abraham, chapitre 22, 1 à 19. Et comme le Selon l'histoire, Dieu vient vers Abraham et lui demande de prendre Isaac et de le présenter en sacrifice. Et Abraham fait cela.

Il emmène Isaac dans les montagnes et Isaac lui-même se demande où allons-nous trouver, où est le sacrifice ? Nous avons le bois, nous sommes tous prêts à partir. Où est l'animal à sacrifier ? Et Abraham attache Isaac et le met sur l'autel et est prêt à laisser tomber le couteau. Et un ange, la voix du et Dieu fournit alors un bœuf pour le sacrifice.

Et c'est là que l'histoire se termine. On peut analyser cela selon la technique narrative de l'intrigue notamment. Par exemple, l'exposition ou le décor se trouve dans le premier chapitre, où le narrateur indique clairement l'intention de Dieu de tester Abraham.

Ainsi, toute cette histoire, dès le début, est destinée à indiquer que Dieu teste Abraham dans le reste de l'histoire. La crise surgit au verset deux, où Dieu ordonne à Abraham de sacrifier son fils Isaac. Pour la plupart d'entre nous, cela ne ressemble peut-être pas à une crise, si ce n'est que nous pourrions interpréter la crise de manière plus existentielle ou psychologique.

La difficulté est qu'Abraham est appelé à exécuter son propre fils. Et que ressentirions-nous si nous étions appelés à ôter la vie à l'un de nos enfants ? Nous considérons donc ce problème comme étant essentiellement un problème existentiel, qui avait sans aucun doute certaines de ces dimensions. Mais quand on regarde le contexte plus large de la Genèse, la principale difficulté ici est qu'il s'agit d'une menace pour la promesse de Dieu.

Isaac n'est pas seulement le fils d'Abraham. Isaac est la postérité promise, la continuation de la promesse de Dieu. Et maintenant, on dit à Abraham de tuer la promesse de cette histoire.

La crise est une menace pour la promesse même de Dieu. La tension croissante apparaît ensuite dans les versets trois à dix, où Abraham répond par l'obéissance. Il va aller de l'avant et tuer la promesse.

Et encore une fois, même Isaac pose des questions sur le béliet qui va être abattu. Où est l'animal à abattre, ce qui rend l'histoire encore plus intense. Et la tension monte au point qu'Abraham a le couteau levé au-dessus de sa tête.

Et puis vient la résolution des versets 11 à 14, où Dieu empêche Abraham de porter le coup mortel et fournit ensuite un animal à sacrifier. Et puis, aux versets 15 à 19 se trouve la conclusion. La promesse faite à Dieu, la promesse bénie de Dieu à Abraham est réaffirmée.

Et puis l'histoire arrive à sa conclusion. Il s'agit plutôt d'un niveau micro, une seule section du livre, voire des livres entiers, pourraient être analysés selon des structures narratives typiques, telles que cette exposition ou ce décor, une crise, suivie d'une tension croissante qui atteint un paroxysme, une résolution du problème. tension, puis enfin la conclusion du récit. On peut également analyser les personnages de l'Ancien Testament de diverses manières.

Certains critiques narratifs ont exprimé leur intérêt pour la classification des personnages selon qu'il s'agit de personnages ronds qui se développent pleinement, en discutant même de leurs caractéristiques physiques, et même de leurs caractéristiques psychologiques, ou s'il s'agit de personnages plats qui ne se développent pas du tout. s'il s'agit de personnages de bandes dessinées. Par bande dessinée, nous n'entendons pas nécessairement qu'ils font rire, mais comédie, c'est-à-dire que l'histoire a une fin heureuse, ou que l'histoire a une fin positive en termes de personnage, ou que le personnage soit tragique, cela C'est là que l'histoire prend un ralentissement, que le personnage rencontre une fin négative ou tragique, ou encore, que le personnage soit un personnage principal ou périphérique. Les érudits ont montré leur intérêt pour l'analyse des personnages selon ces perspectives, puis sur la façon dont les personnages interagissent les uns avec les autres, si un personnage est un repoussoir, pour un autre, par exemple dans l'histoire d'Élisée, les récits d'Élisée dans l'Ancien Testament. C'est surtout que certains érudits ont caractérisé Élisée comme un personnage rond, une figure ronde, parce qu'il est décrit et parce qu'il se développe plutôt que d'être statique.

Saul est souvent considéré comme un personnage tragique, dans l'histoire, dans la mesure où Saul, la carrière de Saul semblait avoir pris un tournant ascendant, mais a finalement connu un ralentissement tragique. Dans l'histoire de la soi-disant histoire de David et Goliath, lorsque vous lisez le récit plus attentivement, le vrai, le vrai conflit n'est pas entre David et Goliath, le vrai conflit est entre David et Saül. Goliath semble être un repoussoir auquel David et Saül sont confrontés.

Saül, clairement, en tant que roi d'Israël et responsable de l'armée, Goliath est le problème de Saül, et Saül ne sait pas quoi faire. Saül est décrit comme répondant avec peur et ne sachant pas quoi faire, mais lorsque David affronte Goliath, avec l'aide de Dieu, David tue l'ennemi juré d'Israël. Donc Goliath est principalement un repoussoir pour mettre en évidence le véritable conflit entre David et Saül, et donc la vraie, la véritable histoire ne concerne pas David et Goliath, mais plutôt David et Saül, je pense.

Ainsi, on pourrait examiner un certain nombre de textes de l'Ancien Testament et appliquer, appliquer les caractéristiques, la méthodologie caractéristique pour les analyser en termes de caractéristiques narratives communes, encore une fois, telles que l'intrigue, la caractérisation, le point de vue, le narrateur et le narrataire. etc. Le Nouveau Testament, encore une fois, pour donner quelques exemples du Nouveau Testament, nous avons déjà examiné les paraboles, donc je n'ai pas nécessairement l'intention d'entrer dans plus de détails. Mais encore une fois, un travail narratif fructueux a été réalisé en analysant, en particulier des sections ou la totalité, des évangiles entiers, Matthieu, Marc, Luc et Jean.

Mais même les paraboles, encore une fois, nous l'avons dit, pourraient être analysées en fonction de leur intrigue, si, vous savez, si elles ont un personnage principal, ou deux, ou trois, et comment elles interagissent. Les paraboles ont

souvent été analysées selon l'intrigue en forme de U, qu'elles soient comiques, c'est-à-dire que l'intrigue prend un tournant, ou qu'elles soient tragiques, l'intrigue prenne un tournant vers le bas. Plusieurs ont analysé les paraboles selon cette perspective.

L'une des premières tentatives d'appliquer la critique narrative ou d'analyser les évangiles d'un point de vue narratif ou narratif était un livre intéressant qui a été mis à jour, mais qui a été produit par deux personnes nommées, leurs noms de famille étant Rhodes et Michie. Ils ont produit un évangile, un livre intitulé Mark as Story. Et ce qui est intéressant dans ce livre, c'est qu'il est co-écrit par un érudit de l'Ancien Testament et un litre, professeur et érudit de littérature anglaise.

Et ils démontrent que Marc est une histoire cohérente, avec une intrigue cohérente et une caractérisation, et encore une fois, ils appliquent certaines des mêmes méthodes de narration et d'analyse de l'histoire à l'évangile de Marc. L'évangile de Matthieu pourrait être considéré comme se développant dans le sens d'une hostilité croissante. Il semble y avoir une tension croissante ou un complot qui souligne l'hostilité croissante entre les chefs religieux et Jésus lui-même.

Dès le chapitre deux, où Hérode tente d'éradiquer Jésus, à partir de ce moment-là, l'intrigue s'intensifie et la tension se développe, alors qu'une fois de plus, les chefs religieux deviennent de plus en plus hostiles envers Jésus. Et le récit de Matthieu semble être structuré, entre autres, pour souligner cela. Dans l'Évangile de Jean, Jésus fonctionne, évidemment, comme le principal protagoniste, ou en quelque sorte le héros de l'Évangile.

Et le reste de l'histoire concerne la façon dont Jésus interagit et entretient des relations avec un certain nombre d'autres personnes. Jésus est décrit comme interagissant et se rapportant à Dieu lui-même. Jésus est décrit comme interagissant

et étant en relation avec les disciples, et interagissant et étant en relation avec les dirigeants juifs et d'autres personnages mineurs, y compris Satan lui-même.

L'Évangile tourne autour des réponses des différents personnages, qu'elles soient acceptables ou inacceptables pour Jésus. Ainsi, le caractère de Jésus est décrit en relation avec son interaction avec d'autres personnages dans les évangiles. Et puis il attire l'attention sur les différentes réponses, en particulier dans une section comme les chapitres sept, huit et neuf de Jean, les différentes réponses de Jésus, qui appellent les lecteurs à s'aligner, demandant aux dirigeants de s'aligner sur des réponses appropriées, à la lumière de les conséquences de ces réponses.

donc examiner les personnages des évangiles. À ce stade, je vais ralentir et en parler un peu plus, en termes de démonstration du fonctionnement de quelques personnages dans l'évangile de Jean. En fait, ce sont tous deux des personnages relativement mineurs.

Et le premier personnage dont je veux parler est probablement le personnage le plus mineur, ou du moins celui qui retient le moins l'attention dans les évangiles, et ne semble pas jouer un rôle significatif. Et c'est le personnage de Barabbas, qui apparaît effectivement dans les trois évangiles. Mais c'est intéressant, le rôle qu'il joue dans John.

Et l'une des façons d'examiner les personnages dans la littérature, en particulier dans les Évangiles, une des façons d'examiner les personnages, je pense que cela est utile, est d'examiner leur fonction dans le discours plus large en notant quel rôle l'auteur leur donne grammaticalement dans le discours. texte. Autrement dit, pour poser des questions comme celle-ci, est-ce qu'un personnage est, tout d'abord, un personnage qui joue un rôle important tout au long de l'œuvre ? Ou le personnage n'apparaît-il qu'à un seul endroit ? Le personnage émerge-t-il tout au long des évangiles, comme

Jésus, ou les chefs religieux, ou les disciples, qui sont manifestement des personnages majeurs et des acteurs majeurs dans les évangiles ? Ou un personnage n'apparaît-il que quelques fois à des endroits spécifiques de l'Évangile ?

Deuxièmement, lorsque le personnage est mentionné, comment le personnage est-il mentionné ? Le personnage est-il le sujet, l'acteur principal, le sujet des verbes ? Le personnage est-il présenté comme exécutant réellement l'action des verbes ? Ou le personnage n'est-il que l'objet ? Est-il agi par quelqu'un d'autre ? Il ne fait jamais sa propre action. S'il est le sujet d'un verbe, est-il seulement le sujet de verbes d'être qui l'identifient, comme Barabbas, ou Barabbas était un insurgé, ou Barabbas était un voleur ? Ce mot n'est pas une action qu'il accomplit, il s'agit simplement d'identifier qui il est.

Ou encore, l'acteur est-il sujet d'un verbe d'action, d'activités ? L'acteur fait-il réellement quelque chose dans le récit ? Ou encore, l'acteur est-il uniquement désigné comme, encore une fois, un objet d'un verbe, ou comme un modificateur d'autre chose ? L'acteur, encore une fois, est-il simplement mentionné dans le discours d'un autre individu, au lieu d'être un véritable participant au récit ? Et encore une fois, quels types d'actions sont associés, ou le participant ou le personnage est-il associé à des types d'action de verbes ? Font-ils des choses ou sont-ils simplement liés à un verbe qui les identifie ? En additionnant tout cela, on peut commencer à comprendre quel rôle joue la personne. Et Barabbas est mentionné. Barabbas n'est mentionné que quelques fois dans les évangiles, dans l'évangile de Jean.

Et ce qui est intéressant, c'est que l'on parle très peu de lui. Et nous trouvons au verset 40, au verset 40, lorsque Jésus est jugé, on lui demande, à la foule on demande à Pilate, veux-tu que je relâche le roi des Juifs, qui est Jésus ? Et le verset 40 est la réponse de la foule. Ils ont répondu : non, pas lui, donnez-nous Barabbas.

Et puis l'auteur dit que Barabbas avait pris part à une rébellion. Maintenant, c'est un peu plus facile à dire en ce qui concerne la fonction. Premièrement, vous remarquerez que Barabbas n'apparaît nulle part ailleurs dans le récit.

Mais remarquez également comment on l'appelle. Tout d'abord, il est l'objet du verbe donner. Et deuxièmement, quand Barabbas est sujet, il est sujet d'un verbe d'être.

Il a simplement identifié le texte grec. En fait, dit-il, Barabbas était désormais un rebelle ou un voleur. Il existe différentes manières de traduire cela.

Mais le fait est que Barabbas ne semble rien faire. Il n'est pas développé. Il n'est pas acteur du récit.

Il n'est mentionné que pour identifier qui il est. Et il n'est mentionné que comme objet d'un verbe. En conclusion, Barabbas ne semble pas être un personnage important dans le récit.

Au lieu de cela, il se présente probablement comme un repoussoir. Premièrement, pour souligner davantage l'innocence de Jésus, que la foule préférerait un insurgé ou un voleur, un rebelle, qu'elle préférerait qu'il soit libéré plutôt que Jésus, dont l'innocence est clairement démontrée au chapitre 18. L'ironie est donc qu'ils préférerait la mort d'une personne innocente à celle d'un insurgé ou d'un rebelle.

Mais deuxièmement, Barabbas semble également, en le traitant d'insurgé ou de rebelle, la difficulté est alors que les foules, en demandant sa libération, semblent tomber dans cette même catégorie. Autrement dit, ils sont désormais également impliqués dans ce complot illégitime. Ils se lancent également dans ce qui constitue une activité illégale.

Ce n'est donc plus seulement Barabbas, mais aussi les partisans ou les foules qui y participent désormais. Ainsi, lorsque vous regardez le chapitre 18, le pilote, la foule et Jésus semblent être les personnages principaux. Barabbas est donc un personnage plutôt mineur qui, encore une fois, n'apparaît que dans cette section, ne joue aucun rôle dans l'exécution d'actions.

Il fait en fait l'objet d'un discours. Il est intégré dans un discours. Et puis même dans ce discours, il est l'objet d'un verbe.

Il ne fait rien. Et puis quand John dit, quand John mentionne à nouveau son nom, simplement pour identifier son personnage. Ainsi, en examinant les personnages et la manière dont ils semblent être désignés, les différents participants, la manière dont ils semblent être désignés dans un texte, en dit long sur la façon dont l'auteur voit leur fonctionnement.

Un autre exemple de personnage de Jean sur lequel j'ai travaillé est Satan ou le Diable et la façon dont il est caractérisé tout au long de l'Évangile de Jean. À première vue, il pourrait sembler que Satan joue un rôle plutôt important et plutôt important dans l'Évangile de Jean. Et il est mentionné à plusieurs reprises et à plusieurs endroits cruciaux.

Mais encore une fois, ce que nous devons faire, c'est poser la question : quel est le caractère de Satan ou du Diable ? Et il y a un autre terme qui est utilisé pour désigner le même individu. Le souverain de ce monde est utilisé trois fois. En fait, il est appelé le Diable trois fois, puis Satan une fois, et enfin le souverain du monde trois fois de plus.

Donc sept fois en tout, Satan est mentionné. Donc en fait, Satan n'est pas au moins ouvertement mentionné très fréquemment dans les Évangiles, ce qui pourrait

suggérer qu'il n'est pas un personnage principal ou un personnage principal. Mais deuxièmement, il est important de regarder comment il est désigné.

La première chose est de remarquer, encore une fois, dans un texte comme Jean chapitre 6 et verset 70. C'est alors la première fois que nous voyons la mention du nom Diable ou Satan. Et Jésus répond : Pierre vient de dire à Jésus, Seigneur, à qui irons-nous ? Vous avez les paroles de vie.

Et puis Jésus dit : Ne vous ai-je pas choisis, les douze, et pourtant l'un de vous est un diable. Ou cela pourrait même être traduit, l'un de vous est le Diable. Et Jésus fait référence à Judas.

Encore une fois, ce qui est intéressant est de noter ici que Judas est identifié comme un Diable. Le Diable ne joue aucun rôle ici en faisant quoi que ce soit ou en accomplissant des actions. Mais il utilise simplement le terme Diable pour identifier Judas.

Et de plus, le Diable est exprimé dans un discours de Jésus. Encore une fois, le Diable ne joue ici aucun rôle dans le récit, sauf pour identifier Judas. Le prochain endroit où il est mentionné est au chapitre huit et au verset 44, où Jésus est en conflit avec les pharisiens.

Et la question se pose, et cela dans un contexte de réponses différentes, appropriées et inappropriées à Jésus. Et Jésus maintenant, en quelque sorte, le point culminant de sa discussion avec les Pharisiens se trouve au verset 44, sur la question de savoir qui est le vrai père des Pharisiens. Jésus travaille avec une idée ou une métaphore commune selon laquelle l'origine détermine le caractère de chacun.

Les Pharisiens prétendent donc que nous sommes les enfants d'Abraham. Et remarquez ce que Jésus dit au verset 44, vous appartenez à votre père, le Diable, et

vous voulez réaliser le désir de votre père. Il était un meurtrier depuis le début et ne tenait pas compte de la vérité, car il n'y a pas de vérité en lui.

Quand il ment, il parle sa langue maternelle, car il est menteur et le père du mensonge. Encore une fois, ce que je veux que vous remarquiez, c'est que le Diable est appelé ici à plusieurs reprises comme le Diable en tant que père, mais aussi avec des pronoms tels que lui ou lui. Mais encore une fois, je veux que vous remarquiez que dans le récit, Satan ne fait rien.

Il est simplement décrit comme le père des Pharisiens. Et même lorsqu'il le décrit, une fois de plus, il l'identifie simplement comme un meurtrier. Quand il fait quelque chose, il ment.

Mais encore une fois, tout cela est ancré dans un discours de Jésus. Donc Satan ne fait rien, Jésus fait simplement référence à lui et parle de lui de manière à démontrer la véritable source de son conflit avec les chefs religieux, avec les pharisiens. Donc ici, Satan joue principalement le rôle d'inciter ou d'inciter à l'activité des pharisiens, ou des chefs religieux, qui, si vous lisez plus clairement le contexte, le problème avec les pharisiens est qu'ils refusent d'écouter Jésus qui dit la vérité, et ils veulent le tuer.

À cause de ces deux activités, ne pas croire la vérité et vouloir tuer Jésus, Jésus peut dire : tu as pour père le Diable, qui est un menteur et qui est un meurtrier. C'est un meurtrier et il ment. Donc, ici, Satan ne fonctionne simplement pas comme un personnage principal du récit, mais pour démontrer la véritable source derrière les principaux participants, les principaux acteurs, qui sont les chefs religieux ou les pharisiens.

Satan est mentionné dans, ou le Diable, une référence au Diable dans quelques autres endroits. Au chapitre 13, verset 2, le repas du soir était servi, et le Diable avait

déjà poussé Judas Iscariot, fils de Simon, à représenter Jésus, et Jésus savait que le Père avait mis toutes choses sous son pouvoir. Ici encore, le Diable n'est pas mentionné comme un acteur principal du récit.

Et remarquez encore une fois, il est présenté en relation avec Judas. Il a déjà influencé Judas. Mais encore une fois, le personnage principal de cette histoire est Jésus.

Grammaticalement, cette déclaration selon laquelle le Diable incite déjà Judas est simplement une toile de fond à ce que Jésus fait au verset 4, où il va prendre une serviette et laver les pieds des disciples. Encore une fois, Satan joue un rôle plutôt mineur, un rôle insignifiant dans le récit. Encore une fois, non pas qu'il soit sans importance, ou que Satan lui-même ne soit pas important, théologiquement, mais nous nous demandons quel rôle joue-t-il dans le récit ? Comment fonctionne Satan ? Comment est-il désigné ? Comment l'auteur le présente-t-il comme acteur dans l'histoire et dans le récit ? Le dernier endroit auquel Satan est mentionné est au verset 27, vers la fin de la même histoire, après que Jésus ait lavé les pieds de ses disciples et après avoir prédit sa trahison.

Le verset 26 dit : Jésus répondit alors : ils demandent : qui va vous trahir ? Et Jésus dit, c'est celui à qui je donnerai ce morceau de pain lorsque je l'aurai trempé dans le plat. Puis trempant le morceau de pain, il le donna à Judas Iscariot, fils de Simon. Dès que Judas prit le pain, Satan entra en lui.

C'est le premier endroit où Satan est le sujet d'un verbe, d'une action, d'un faire. Et c'est le premier et le seul endroit où il fait réellement quelque chose dans tout l'Évangile de Jean. Partout ailleurs jusqu'à présent, Satan a simplement été mentionné dans le discours du chapitre 13 ou au début du chapitre 13, il fonctionne

en relation avec Judas comme toile de fond pour Jésus accomplissant l'action de laver les pieds de ses disciples.

Maintenant, pour la première fois, Satan fait réellement quelque chose. Maintenant, Satan est mentionné trois fois de plus dans les Évangiles avec une autre désignation ou expression, à savoir le dirigeant de ce monde. Satan est appelé trois fois le dirigeant, ou certaines traductions désignent le prince de ce monde.

Ainsi, par exemple, au chapitre 12, verset 31, Jésus a dit : cette voix était pour votre bénéfice, pas pour le mien. L'heure est désormais au jugement sur ce monde. Maintenant, le prince de ce monde va être chassé.

Le prince de ce monde, ou dirigeant de ce monde, faisant référence à Satan. Il est mentionné deux fois de plus au chapitre 14, puis au chapitre 16 et au verset 11, et en ce qui concerne le jugement, parce que le dirigeant de ce monde, ou le prince de ce monde, Satan, est maintenant condamné. Maintenant, ce qui est intrigant, encore une fois, c'est que dans tous ces cas où Satan est appelé le dirigeant de ce monde, ou il est étiqueté comme le dirigeant de ce monde, tout d'abord, notez encore une fois que toutes ces références à Satan en tant que dirigeant de ce monde. de ce monde se retrouvent dans le discours de Jésus.

Ils sont ancrés dans le discours de Jésus. Encore une fois, dans le récit, le dirigeant du monde ne fait rien. Il est simplement mentionné dans le discours de Jésus.

De plus, dans toutes les références au souverain du monde, Satan est présenté comme étant jugé. C'est lui, il est rendu impuissant, et dans toutes ces références, il est maintenant condamné, ou il est maintenant jugé. C'est un ennemi vaincu.

Ce qui est intéressant, ce sont deux autres choses. Premièrement, remarquez l'ironie de la façon dont Satan est représenté. Ce que Satan incite d'autres personnes à faire,

comme Judas et les chefs religieux, pour trahir et tuer Jésus, se révèle ironiquement être le jugement de Satan et sa chute.

Ainsi , dans ces cas, lorsque Jésus fait référence à Satan déjà jugé, ou que maintenant le prince du dirigeant de ce monde est condamné ou jugé, c'est parce que c'est dans le contexte d'une référence à la mort de Jésus, à sa glorification. Donc ironiquement, l'acte même de Satan, rappelez-vous que nous avons vu la référence au diable et Satan est en relation avec Satan entrant et influencé Judas, et étant le père, la véritable source, l'origine, le père des activités meurtrières et trompeuses. des chefs religieux. Ironiquement, ce que fait Satan se révèle être sa chute et son jugement.

Mais une autre chose intéressante, remarquez que les noms, il y a un modèle dans la façon dont Satan est présenté et nommé. Lorsque Satan est appelé le diable, ou la seule fois où il est appelé Satan, c'est toujours en référence, en relation avec d'autres acteurs humains, à savoir Judas et les chefs religieux. Ainsi , lorsque l'on parle de Satan en relation avec d'autres acteurs humains, tels que Judas et les chefs religieux, il est dépeint comme Satan et le diable.

Et cela semble être une corrélation très appropriée. Le diable, c'est-à-dire l'accusateur, ou Satan, c'est-à-dire l'adversaire, l'ennemi, tel est le rôle de Satan. Et probablement les mots diable et Satan proviennent, du moins selon un texte comme Apocalypse 12 et les versets 9, du récit de la création dans Genèse chapitre 3, où Satan a trompé, tué et apporté la mort à Adam et Ève.

Alors maintenant, Satan, ou le diable, est un nom approprié à utiliser pour désigner l'activité de Satan consistant à inciter et à influencer Judas et les chefs religieux à croire un mensonge et à tuer Jésus. Il est intéressant, cependant, que lorsque vous trouvez Satan en relation avec Dieu ou Jésus, il soit fait référence au dirigeant du

monde, ou au prince du monde. Probablement parce que pour plusieurs raisons, peut-être.

Premièrement, la question est de savoir qui contrôle réellement ? Qui est vraiment le roi du monde ? Il y a une bataille ou un conflit cosmique, et maintenant Satan, en tant que dirigeant de ce monde, s'incline devant un autre dirigeant et est vaincu et rendu impuissant par un autre dirigeant, qui est Jésus. Il s'agit donc d'une question de pouvoir et de royauté, et c'est pourquoi Satan est décrit comme le dirigeant de ce monde. Peut-être aussi parce que Jésus est décrit à plusieurs reprises comme n'étant pas de ce monde, alors Satan est, en revanche, considéré comme le dirigeant de ce monde.

Ainsi, même dans la façon dont les noms sont utilisés, il existe une tendance selon laquelle, lorsque Satan est perçu comme interagissant avec ou en relation avec des êtres humains, Judas et les chefs religieux, il est dépeint comme Satan ou le diable, qui les trompe et les incite à croire une chose. mentir et assassiner. Lorsqu'il est représenté en relation avec Dieu ou Jésus, ou avec d'autres êtres surnaturels, il est représenté comme le dirigeant de ce monde, ce qui démontre sa défaite, sa perte de pouvoir et sa soumission à un autre dirigeant, et il est en train de perdre la guerre cosmique et la bataille cosmique. . Ainsi , en regardant la manière dont un personnage est représenté et présenté dans les Évangiles, même grammaticalement, quel rôle il joue, sont-ils le sujet de verbes, ils accomplissent réellement des actions, ou sont-ils simplement des objets de verbes, sont-ils étant simplement identifiés, modifient-ils simplement quelque chose d'autre, sont-ils intégrés dans le discours de quelqu'un d'autre ou jouent-ils réellement un rôle dans le monde.

Tout cela indique le rôle que joue un acteur ou un participant. Donc, sur cette base, chez Jean, je conclurais que Satan est, bien qu'important, un personnage mineur en

ce qui concerne le rôle qu'il joue dans le récit. Cela ne veut pas dire qu'il est mineur sur le plan théologique, ni qu'il est mineur dans son influence ou son importance.

Cela signifie que dans le récit, en ce qui concerne la façon dont il est décrit comme agissant et comme participant, il joue davantage un rôle de soutien en incitant d'autres acteurs humains à se laisser tromper et à tuer Jésus, plutôt que de jouer un rôle majeur en agissant tout au long du récit. le récit lui-même. Ainsi, la critique narrative peut souvent nous renseigner sur le fonctionnement des personnages, sur la façon dont l'intrigue d'une histoire peut être construite, sur le point de vue de l'auteur, et tout cela nous aide à reprendre possession du texte lui-même. Comment fonctionne le texte ? Quelle pourrait être la stratégie de communication de l'auteur ? Un, juste un aparté encore une fois, pour ne pas trop s'emballer, mais une chose intéressante qui est intéressante en soi par rapport au fonctionnement du récit, mais qui pourrait également être importante pour aider les gens à comprendre comment fonctionnent les histoires et les récits, c'est souvent de regarder des films et de remarquer comment les intrigues se développent dans les films, comment les personnages sont représentés, comment la tension monte souvent et elle est résolue, puis comment l'histoire est menée à son terme, comment des choses comme la caractérisation ou des scènes de type, des répétitions ou des discours cruciaux importants peuvent tous fonctionner pour révéler la signification d'un récit ou d'une histoire.

Un film auquel je pense, et j'espère que certains d'entre vous pourront s'y identifier, c'est un film plus ancien, mais quand ma femme et moi sommes sortis ensemble pour la première fois, le tout premier film auquel nous sommes allés était un film intitulé Retour vers le futur, numéro un. Je pense qu'il y en a trois maintenant, Retour vers le futur 2 et 3, mais c'est l'histoire d'un adolescent interprété par Michael J. Fox, certains d'entre vous le connaissent, qui voyage en fait dans une machine à voyager dans le temps, et en fait, certaines choses se produisent qui

menacent d'annuler et de modifier le cours du temps, et alors il remonte le temps, et heureusement il est capable de rectifier les choses, mais quand il revient au présent, après avoir été dans le passé, quand il revient enfin de retour au présent, il constate effectivement que les choses ont changé, mais d'une manière plutôt surprenante et agréable à ses yeux. Mais l'une des choses intéressantes dans ce film est de comprendre quel pourrait être le point de vue du récit, quel pourrait être le message principal et la perspective et le point de vue principaux de l'histoire.

Il se passe deux choses intéressantes dans ce film. La première est une phrase qui est répétée deux ou trois fois à quelques endroits importants, l'un d'eux juste à la fin, et c'est-à-dire que vous pouvez tout faire si vous utilisez simplement votre tête. Mais en même temps, quand on regarde le film attentivement, on remarque combien de fois cette phrase est étayée par des scènes où la tête physique apparaît, notamment à la fin de l'histoire, où le personnage joué par Michael J. Fox, qui est de retour dans le passé, il a besoin de revenir au présent, et il est dans une voiture, une DeLorean, qui est capable de faire ça, et le problème, ce sont les cales de la DeLorean.

Il doit atteindre une certaine vitesse à un certain moment pour pouvoir être transporté dans le présent, mais la voiture cale, et que fait-il ? Il se cogne la tête contre le volant et la voiture démarre. Ce type de scène où la tête physique est impliquée apparaît plusieurs fois tout au long de ce film. Donc, en mettant tout cela ensemble, la perspective ou le message principal que le film essaie de communiquer est que vous pouvez tout faire si vous utilisez simplement votre tête.

Donc le récit, encore une fois, le récit fonctionne comme ça, en examinant l'intrigue, en examinant comment les personnages se développent, comment ils interagissent, en regardant les discours cruciaux et les choses qui se répètent, en posant le genre de questions que vous poseriez à n'importe quel récit ou histoire. être bénéfique pour nous aider à appréhender la littérature narrative. Permettez-moi maintenant de

terminer en soulevant simplement plusieurs questions liées aux forces et aux faiblesses des approches de type narratif de l'Ancien et du Nouveau Testament. Tout d'abord, en ce qui concerne les points forts des approches narratives, celles-ci sont précieuses dans la mesure où elles accordent une attention particulière aux détails du texte.

Dans le passé, en particulier pour les érudits évangéliques qui, comme moi, considèrent la Bible comme la parole inspirée de Dieu, les récits étaient principalement considérés comme des conteneurs à partir desquels extraire la principale vérité théologique. Ainsi, le récit était simplement considéré avec de la valeur dans le sens où vous l'exploitiez simplement pour en extraire quelle est la vérité propositionnelle théologique trouvée dans le récit. Mais les approches narratives nous aident à voir que le récit n'est pas seulement un contenant de la vérité, mais qu'il communique la vérité elle-même.

Ainsi, les approches narratives nous aident à prêter attention aux détails du texte en regardant l'intrigue, comme, encore une fois, l'exposition et la crise, la tension montante, la résolution, etc., la façon dont les personnages se développent, etc., etc. .Nous aide à nous concentrer sur les détails du texte. Et nous avons dit que toute approche qui nous aide à nous concentrer sur les détails, le texte lui-même, est certainement la bienvenue, en particulier pour ceux qui considèrent la Bible comme rien de moins que la parole de Dieu.

Tout ce qui nous met en contact avec les détails du texte. Un deuxième avantage des approches narratives est qu'elles se concentrent sur le texte dans son ensemble, la forme finale du texte, plutôt que de se préoccuper des formes derrière le texte ou de reconstruire les sources, qu'elles soient hypothétiques ou non. Au lieu de cela, encore une fois, conformément à une compréhension de l'inspiration, les approches narratives nous aident à nous concentrer sur le texte dans son ensemble, la forme

finale du texte, plutôt que de le disséquer et de s'interroger sur ses origines et ses sources.

Non pas que cela n'ait pas de valeur, mais en fin de compte, nous devons finalement nous occuper de la forme finale du texte, du texte dans son ensemble, tel qu'il est. Et la critique narrative peut nous y aider. En fait, la critique narrative peut parfois nous aider à voir l'unité dans le texte là où auparavant on pensait qu'il y avait de la désunion, des conflits ou des contradictions ou peut-être une sorte d'origine de ciseaux et de pâte pour assembler le texte.

Parfois, les approches narratives et littéraires peuvent nous aider à voir comment le texte constitue en réalité une unité cohérente. Le numéro trois concerne les approches narratives et la critique narrative nous le rappelle encore une fois, en lien avec le numéro deux, mais nous rappelle que le texte lui-même est le lieu du sens, et non l'activité qui le sous-tend. Et encore une fois, cela devrait être salué par les évangéliques pour qui les Écritures sont des textes inspirés, la parole de Dieu.

Autant nous poser des questions sur l'origine du texte et le contexte de sa production, autant nous devons en fin de compte nous concentrer sur le texte lui-même. Le quatrième point est que les approches narratives nous rappellent que les textes précèdent la théologie. Les textes narratifs du Nouveau Testament et de l'Ancien Testament ne sont pas seulement des prétextes pour nos propres schémas théologiques et pour soutenir nos propres constructions théologiques, mais la théologie dépend plutôt de l'analyse des textes.

Et pour cette raison, les approches narratives et littéraires nous rappellent alors que notre théologie doit prendre en compte toutes les données et tous les détails du texte, et pas seulement ceux que nous sélectionnons. Dans le passé, j'ai souvent entendu, quand on m'enseignait l'herméneutique et l'interprétation, l'interprétation

très biblique, très tôt, que j'entendais souvent quelque chose comme ceci : il ne faut pas baser sa théologie sur des histoires et des récits. Le problème est qu'une grande partie de la Bible se présente sous forme d'histoire et de récit.

Le problème n'est pas de fonder ma théologie sur le récit et l'histoire. Le problème n'est pas de savoir comment les récits et les histoires fonctionnent pour communiquer la théologie. Cinquièmement, une cinquième force réside dans le fait que les approches narratives nous rappellent et se concentrent sur l'esthétique et les effets du texte.

Il est parfois valable de lire le texte, et je suis convaincu que parfois les histoires, les histoires bibliques ont été racontées d'une manière non seulement pour communiquer théologiquement, mais à cause de l'effet. Encore une fois, les récits ne sont pas de simples contenants de vérité théologique propositionnelle. Encore une fois, parfois les histoires sont là pour l'effet, l'intrigue et l'impact littéraire qu'elles ont.

Et puis numéro six, je pense que l'une des forces d'une approche narrative est qu'elle nous ouvre à de nouvelles perspectives dans le texte que nous n'avons peut-être pas vues auparavant ou que nous avons peut-être négligées. Pour ne citer que quelques faiblesses des approches narratives qui recourent ce que nous avons déjà dit concernant les approches littéraires de manière plus générale. Premièrement, les approches narratives risquent parfois d'ignorer les dimensions historiques du texte.

On ne peut pas mettre l'accent sur l'intrigue et le personnage, etc., et perdre le contexte historique ou la référence historique du texte. Encore une fois, surtout pour les évangéliques qui sont convaincus et pour les chrétiens qui sont convaincus que la Bible n'est rien de moins qu'un récit des actes de Dieu dans l'histoire en faveur de son peuple, une révélation de Dieu, Dieu se révélant dans l'histoire, de sorte que

l'histoire de le texte est perdu. Il faut plutôt rappeler que les textes ont un auteur qui les a produits.

Ils sont rédigés dans la langue utilisée par les gens pour les comprendre. Ils ont été produits dans un contexte historique précis. Il faut donc parfois être conscient du danger de perdre l'histoire, en ignorant les dimensions historiques du texte.

Deuxièmement, le danger de perdre ou d'ignorer les dimensions théologiques du texte. Autrement dit, nous devons nous rappeler que non seulement il s'agit de la Parole inspirée de Dieu, mais que nous disposons également d'une collection entière de documents de l'Ancien Nouveau Testament que l'Église revendique comme son écriture, comme la Parole même de Dieu qui témoigne de l'activité rédemptrice de Dieu pour son peuple, finalement dans la personne de Jésus-Christ. Et enfin, troisièmement, certaines méthodes et catégories risquent d'être importées dans le texte.

Et nous devons toujours nous poser la question : pouvons-nous utiliser les catégories modernes de fiction et de littérature moderne pour analyser et comprendre les textes anciens ? Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas. Il s'agit simplement de s'assurer que le texte lui-même détermine la manière dont nous l'analysons et doit contrôler le type de questions que nous posons, le type de catégories que nous lui apportons. Ainsi, étant donné ces mises en garde et ces faiblesses, les approches centrées sur le texte de la critique littéraire et de la critique narrative peuvent être des outils précieux pour nous aider à voir le texte sous un nouvel angle et à regarder le texte dans son ensemble, à examiner les détails du texte et à comprendre. comment cela fonctionne et comment Dieu se révèle à son peuple d'aujourd'hui à travers l'histoire et le récit.

Lors de la prochaine séance, nous examinerons deux autres approches littéraires, ou devrais-je dire, mieux encore, des approches centrées sur le texte, des approches qui donnent préséance au texte lui-même. Et ce serait du structuralisme, que nous traiterons très brièvement, et j'expliquerai pourquoi. Et puis la critique rhétorique ou les approches rhétoriques qui ne sont pas complètement séparées des questions historiques et des questions de l'auteur, mais encore une fois, se concentrent sur le texte dans son ensemble et examinent le fonctionnement interne du texte et examinent le texte lui-même, ou le texte principalement, comme lieu de signification ou lieu d'activité interprétative.